

L'ABSENCE DES ÉTATS : UNE MENACE POUR L'ORDRE MONDIAL

Vendredi, 11 septembre 2020 Amir Taheri

Amir Taheri a été le rédacteur en chef exécutif du quotidien Kayhan en Iran de 1972 à 1979. Il a travaillé ou écrit pour d'innombrables publications, publié onze livres et est chroniqueur pour *Asharq Al-Awsat* depuis 1987.

Vous vous souvenez avec l'arrivée du 11 septembre, le slogan qui était vu comme un appel au réveil pour un monde endormi dans un doux sommeil avec «La fin de l'histoire»? Depuis trois décennies à aujourd'hui, les deux attaques terroristes contre New York et Washington ont propulsé une nouvelle menace pour l'ordre mondial au sommet des préoccupations internationales: la menace de groupes non étatiques visant à s'emparer d'un territoire pour l'utiliser comme base pour faire avancer des objectifs idéologiques par la terreur et la guerre.

Bien qu'elle contienne quelques nouveautés, l'attaque contre les États-Unis rappelle un modèle utilisé par d'autres mouvements idéologiques à petite et grande échelle. En un sens, l'Union soviétique et l'Allemagne nazie avaient été construites sur un modèle qui rejetait le concept d'État-nation tel que développé par les traités westphaliens du 17^e siècle. Le Troisième Reich et l'URSS ne pouvaient pas se comporter comme des États-nations normaux, soucieux des intérêts normaux des États-nations tels que la sécurité, le commerce, l'accès aux marchés et aux ressources, les échanges culturels et le prestige. Leur intérêt premier était «d'exporter» leur marque idéologique, par la guerre si nécessaire.

Lénine, le fondateur de l'Union soviétique, ne considérait la Russie que comme «une base pour la révolution prolétarienne mondiale». Il était même prêt à accepter la perte de possessions européennes appartenant à la Russie par le traité de Brest-Litovsk afin de sécuriser la «base» qu'il avait acquise à Petrograd et à Moscou. Dans son «État et la Révolution», Lénine a soutenu qu'un État n'avait de sens qu'en tant que véhicule de la Révolution au nom du prolétariat. Pour Hitler aussi, l'Allemagne était plus un concept abstrait qu'une réalité ici et maintenant, une base pour la conquête du monde au nom du «*Herrenvolk*» (race des maîtres).

Le même concept a fourni le concept intellectuel du groupe qui a planifié et mené les attentats du 11 septembre contre les États-Unis. Leur objectif n'était pas de s'emparer d'un territoire aux États-Unis mais de promouvoir leur marque idéologique. Le groupe qui avait planifié les attaques était à l'origine basé en Afghanistan. Contraint de quitter l'Afghanistan, il a été transféré au Soudan où il a été accueilli pendant plusieurs années. Puis, après avoir été forcé de quitter le

Soudan, il est retourné en Afghanistan. Dans les deux cas, il a traité l'Afghanistan et le Soudan comme de simples morceaux de terre d'où «exporter» leur vision idéologique.

Utiliser un lopin de terre comme base idéologique, et non principalement comme noyau d'un État au sens normal du terme, a été un modèle pour de nombreux groupes transnationaux à travers le monde.

L'exemple le plus important est fourni par la victoire de l'islam des *Fedayeen* en Iran en 1979. Dans des dizaines de discours, le chef de la révolution, l'ayatollah Ruhallah Khomeini, a clairement indiqué qu'il n'était pas lié par les frontières nationales. Il voulait l'Iran pour sa révolution, et non l'inverse. L'objectif était, et demeure pour ses héritiers, la conquête du monde entier, à commencer par les nations musulmanes, pour sa vision idéologique.

Lénine a créé le Komintern pour «exporter» sa révolution. Hitler avait ses réunions de «coordination» avec les partis fascistes dans plus d'une douzaine de pays d'Europe, d'Amérique du Sud et même de l'Iran des années 1930. Khomeiny a mis en place un Bureau pour exporter sa révolution, dirigé par Hojat al-Islam Hadi Khsrowshahian tandis qu'un autre Hojat al-Islam, Hadi Ghaffari a créé le Hezbollah qui a ensuite fondé des succursales dans 17 pays, notamment au Liban, en Irak et au Yémen.

Cette idéologie et non le territoire est le facteur clé pour la plupart des groupes similaires. Il est illustré par l'expérience des groupes de guérilleros marxistes en Amérique latine et en Afrique entre les années 1960 et la fin du siècle dernier. À un moment donné, des guérilleros latino-américains ont même combattu au Dhofar (Oman), en Éthiopie et en Somalie.

Au cours des deux dernières décennies, cependant, le modèle a été principalement utilisé par des groupes utilisant ou abusant de l'islam comme idéologie. Expulsés d'Afghanistan, les Talibans ont déménagé dans les terres misérables du Pakistan dans la vallée de Swat et au Baloutchistan et dans des villages de l'est de l'Iran.

Expulsé d'Afghanistan, al-Qaïda a également déménagé au Pakistan puis créé des succursales en Irak. En collaboration avec des groupes apparentés, al-Qaïda a même réussi à mettre en place «l'État islamique» sur un morceau de territoire irakien et syrien. Pour montrer que c'était l'idéologie, et non le lieu, qui importait, le groupe créa plus tard des succursales en Afrique du Nord et de l'Ouest, notamment en Libye et au Sahel. Le groupe connu sous le nom de Boko Haram a eu une trajectoire similaire. Il a commencé au Nigéria mais s'est maintenant étendu à une demi-douzaine de pays d'Afrique de l'Ouest avec des ramifications même au Tchad et en République centrafricaine.

Indépendamment des différences évidentes entre leurs systèmes de croyance et le discours, tous les mouvements idéologiques de Lénine et Hitler à Khomeiny et Abu-Bakr al-Baghdadi visent à remplacer l'humain traditionnel par un humain

idéologique, apparemment pour compléter le travail de la nature ou de la providence.

Bien avant Khomeiny, Mullah Omar et Oussama Ben Laden, la révolte islamiste menée par l'Akhund de Swat au Pouchtunistan et par le mollah Hassan en Somalie avaient fourni des modèles d'utilisation du territoire comme tremplin pour l'idéologie.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les médias officiels en Iran présentent la crise actuelle au Liban comme un combat entre la vision révolutionnaire khomeiniste, d'une part, et une coalition de puissances «arrogantes» dirigées par les États-Unis de l'autre.

Le quotidien Kayhan, censé refléter les vues des principaux décideurs de Téhéran, décrit le Liban comme un «*bunker de première ligne*» pour la révolution khomeiniste avec la branche locale du Hezbollah comme unité avancée. Cette analyse représente une perversion des rôles à la fois de la religion et de l'État. Le fait est que le Liban n'est pas simplement un autre morceau de terre à utiliser comme rampe de lancement pour des conquêtes idéologiques.

Il est certain que ces mouvement et leurs systèmes de croyance partagent certaines caractéristiques avec les pays qui sont tombés sous la coupe de leurs idéologies de maniaques, de différents types. Lénine a pris le pouvoir dans un État russe devenu orphelin avec la chute de l'État tsariste. Hitler a hérité de l'État orphelin laissé par la république de Weimar qui avait échoué. Khomeiny est arrivé au pouvoir lorsque le Shah a simplement quitté l'Iran laissant un État orphelin.

L'Afghanistan après la chute du régime communiste, l'Irak après Saddam Hussein et la Libye après Mouammar al-Kadhafi sont d'autres exemples d'États orphelins créant des vides remplis par des groupes terroristes idéologiques.

À première vue, le même sort peut sembler menacer le Liban. Un État dirigé par des élites discréditées semble au bord de la désintégration, possédant un groupe armé soutenu par l'Iran sur le point de prendre son contrôle, tout comme les Talibans l'ont fait en Afghanistan avec le soutien du Pakistan.

Heureusement, toutes les options ne sont pas encore fermées pour le Liban. On parle aussi d'une tutelle iranienne plus directe, quelque chose que Téhéran, sombrant dans ses propres difficultés, serait insensé de tenter. Une troisième option est de rendre la souveraineté au peuple libanais. Cela signifie aider une famille orpheline à prendre le contrôle de son propre destin